

Paris, ce 2 février 1966

Bien cher Walter,

J'ai reçu, la semaine passée, une enveloppe contenant des photos de JEFF Golyscheff, que je remettrai, le moment venu, à notre ami Lecomble pour notre N°6 d'"Ede". Je regrette que la plus intéressante de ces photos soit brouillée au point qu'il est difficile de l'utiliser; quant aux autres, la plus ~~intéressante~~ nette est relativement ancienne; et les autres ont un petit côté "Tobey" qui ~~empêche~~ empêche ~~de~~ de bien percevoir l'originalité de notre ami. Je déplore aussi qu'aucune de ces photos ne soit récente. Enfin, si aucun autre envoi ne survient d'ici mars, nous essaierons de nous arranger avec cela. Mais pour "Phases" II et l'illustration de votre propre texte, il faudrait une iconographie plus pérenne. Je vous signale par ailleurs, si je ne vous l'ai déjà dit, que j'aimerais reproduire "Provets" en couleurs dans ce N°II, puisque le cliché existe. Avez-vous la possibilité de me prêter ce cliché pour en faire le tirage ici, ou mieux encore, de faire tirer à S.P. 1000 vignettes et de me les envoyer au fur et à mesure des possibilités? De toutes façons, "Provets" ne serait pas utilisable pour "Ede", même si je ne désirais pas le garder pour "Phases", car la photo en noir et blanc que j'ai reçue est entamée sur un côté...

Votre lettre du 24 janvier, cher Walter, m'a perçu d'une grande ironie. Encore qu'à Paris, depuis deux jours, il fasse exceptionnellement doux, nous avons en effet connu deux semaines de froid extrêmement rigoureux et de neige (jusqu'à 30 cm!) tellement épaisse et dure qu'il était plus que difficile de circuler, aussi bien à pied qu'en voiture - tout cela dans le temps même où vous, à S.P., vous creviez de chaleur... Je vous laisse à penser combien nous avons souffert, sur les hauteurs de notre montagne parisienne; ma voiture est restée ~~enterrée~~ ensevelie sous la neige pendant plusieurs jours et j'ai dû, tout ce temps, glisser et sauter sur monceaux de neige et de boue pour gagner "la ville", en bus... Le thermomètre est descendu jusqu'à - 18°. Puissent ces quelques détails vous rafraîchir un peu - en toute amitié!

A propos d'amitié, il faut prendre Crispolti comme il est. Je suis moi-même absolument furieux contre lui et je lui ai écrit, voici trois semaines, en notre nom à tous, une lettre d'engueulade. Il n'a pas encore réagi. Que voulez-vous? On ne peut tout de même pas le battre - surtout à distance...

Je suis tout ébahi de ce que vous me dites à propos de cette dame Maria Cecilia Gismondi, ~~si~~ charmante et demeurant, mais dont je dois vous avouer que j'avais déjà oublié le nom. Venue en compagnie de Wesley, nous nous devions de la recevoir le plus courtoisement possible; lorsque Wesley nous a demandé si nous voulions voir les dispositifs de son amie, nous avons accepté par politesse; ensuite, les voyant, et jugeant qu'il y avait là une certaine fraîcheur, combinée à certaines qualités de couleurs qui faisaient de l'ensemble une chose valable, nous lui avons dit, parce que nous le pensions sincèrement, et peut-être aussi parce qu'il s'agissait d'une démarche assez pure et même naïve en un certain sens, qui ~~pourrait~~ pouvait par là-même nous consoler de la déception

que nous veuions d'éprouver de voir ~~xxxxx~~ W.D.L. se mettre aussi facilement "au goût du jour" et s'éloigner de la voie poétique que je croyais - et que je crois encore - être la sienne. Disons donc que Maria Gismondi a bénéficié à la fois d'un contraste et du fait que son oeuvre nous était tout à fait inconnue jusque là, l'étroitesse de la nouveauté a pu jouer. Mais vous nous connaissez bien, cher Walter : vous savez bien que chez nous les éloges ne vont jamais si loin qu'on puisse en tirer les conclusions que vous me dites. Il est absolument faux que j'ai invité cette dame à participer au Mouvement. Et il est par dessus le marché impensable que j'ai pu le faire, pour au moins trois raisons. La première, et la plus importante, c'est que lorsque je demande à un de mes amis d'assumer la charge de correspondant dans un pays, c'est que j'ai placé à fond ma confiance en lui, et qu'en son nom d'une discipline mutuelle qui se trouve ainsi créée entre nous, il est absolument exclu que je me permette d'inviter à participer à notre activité sans lui en référer auparavant, car c'est lui, et non moi, qui se trouve le mieux à même de juger dans quelle mesure son ou sa compatriote peut ou non participer à une activité du type de la nôtre. Ainsi donc, une fois pour toutes, cher Walter, même si j'étais un jour embelli à fond par l'oeuvre d'un Brésilien qui viendrait chez moi, avant de m'engager à fond, je vous consulterais pour savoir ce que vous en pensez. C'est la moindre des choses. Donc, je ne me serais pas permis d'inviter cette dame à quoi que ce soit sans vous en parler avant. Je n'aime pas passer au dessus de la tête de mes amis, car je n'aime pas qu'ils passent au dessus de la mienne.

Deuxièmement, si ce que fait cette dame présente un certain intérêt du point de vue strictement pictural, c'est tout de même à cent lieues de nos préoccupations, et en outre, je ne sais rien des "idées générales" de cette dame. Elle peut être catholique acharnée, monarchiste, que sais-je moi ? Enfin, et ceci aussi est ~~xxx~~ important, "Phases" n'est pas un groupe d'artistes où l'on entre comme dans un moulin sous prétexte qu'on est capable de peindre une belle poire ou un beau triangle, ou une belle tache.

Pour nous résumer, dans toute exposition "Phases" à venir, il ne saurait être question d'inviter Mme Gismondi. Mais par contre, j'espère avoir bientôt l'occasion d'inviter Yoshitome, Kondo, Odriozola; Maria Cermen et Golyscheff, car j'ai reçu une lettre extrêmement encourageante de M. Van der Merck, "curator" du Walker Art Center de Minneapolis, me confirmant que notre projet l'intéresse et qu'il est prêt à reprendre l'exposition d'Austin. Mais par contre, aucune nouvelle de Goodall. Je vais donc, maintenant, la relancer, à partir de la lettre de Van der Merck !

Tout amicalement à vous,